

Élèves en situation de handicap, nombre d'enseignants... La responsable académique de l'Eure fait le point



Plus de 108 000 élèves ont repris le chemin des établissements scolaires eurois photo Paris Normandie

Françoise Moncada, directrice académique des services de l'Éducation nationale dans l'Eure, fait le point quelques jours après « une rentrée sous le soleil » dans le département. Et assure que les quelques points de blocages seront prochainement levés.

Sur la rentrée générale

Françoise Moncada vante une rentrée « sous le soleil » dans le département de l'Eure. Angélisme forcé ? Non : elle s'appuie sur les chiffres. « Dans le premier comme dans le second degré, j'ai un enseignant devant chaque classe depuis trois ans. » Dans le second degré (collèges, lycées...), il reste, « comme l'année dernière, une trentaine de supports d'enseignants non pourvus. Mais cela provient des besoins supplémentaires de cette année avec le choc des savoirs, et ce n'est qu'une affaire de jours pour que ce soit réglé ». Des contractuels doivent être recrutés.

À lire aussi : Françoise Moncada est la nouvelle patronne des enseignants de l'Eure

Sur les problèmes soulevés

Le choc des savoirs n'est pas passé en douceur. Et certains enseignants, dont la voix est portée au niveau syndical, ont indiqué qu'ils pourraient boycotter les évaluations des élèves. « Nous sommes des fonctionnaires, rappelle, agacée, Françoise Moncada. Le choc des savoirs n'a pas été un si grand choc, et je n'ai aucun enseignant qui n'a pas suivi les directives ; et je défie ceux qui ne le feraient pas de m'expliquer pourquoi ! Non, ce n'est pas « un tri » des élèves et ce n'est pas l'esprit. Notre mission est bien d'élever chaque élève au niveau de ses compétences. » Une nécessité, a fortiori dans l'Eure « où, sur certains territoire, 40 % des élèves ne savent pas lire à l'entrée en 6e ! Il faut changer la pratique pédagogique car il n'y a pas de raison pour que ce département ne progresse pas ! »

La baisse démographique a fait baisser le nombre d'élèves moyen par classe de 24 à 21 dans le premier degré. L'ouverture de nouvelles classes Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire), la préservation de postes en collèges et l'accent mis sur les besoins en remplacement (« On a un taux de remplacement de 83 % dans l'Eure contre environ 70 % au national ») doit permettre de muscler les besoins : « Les moyens, dans le département, on les a », martèle la directrice académique euroise.

Sur les élèves aux besoins spécifiques

Pas assez d'enseignants pour les élèves en situation de handicap ? Des jeunes aux besoins spécifiques qui n'auraient pas assez d'heures, voire aucune ? Françoise Moncada fulmine face à ce que certains syndicats et certaines associations dénoncent : « D'abord, il faut préciser que ce qui est évoqué n'est pas à l'école, qui est de ma responsabilité, mais au sein des établissements spécialisés. Et, là encore, les moyens sont mis : j'ai un enseignant pour douze élèves ! La différence, c'est que c'est à ces établissements d'organiser les cours en fonction des besoins spécifiques. »

Un dispositif – Communauté 360 – regroupant l'Éducation nationale, la préfecture, l'Agence régionale de santé et le Conseil départemental, permet aussi une prise en charge affinée des demandes spécifiques : « Auparavant, c'était dans l'ordre d'arrivée des dossiers. Désormais, on peut prioriser pour les établissements spécifiques. On a créé de nouvelles réponses, de nouvelles places (de 40 à 79)... Oui, il y a encore des enfants en attentes, mais il y a eu une prise de conscience partagée et une accélération. »

Sur les projets

Au-delà de l'instauration de la tenue unique dans deux établissements tests, l'accent sera mis sur la lutte contre le harcèlement scolaire. Deux collèges, à Beuzeville et aux Andelys, devraient aussi expérimenter la « pause numérique » durant laquelle les collégiens seront sans téléphone portable dans les établissements ; le dispositif doit être en place au retour des vacances de la Toussaint.